

L'auteur, sensible à la dimension de psychanalyste généraliste, donc de l'enfant à l'adulte, dans sa pratique et ses réflexions, présente ici un travail au sujet du préconscient. Axe essentiel et référentiel, justement en toute situation de travail analytique, un essai d'actualisation de son importance est étudié.

Michel Ody, outre sa pratique de psychanalyste dans le privé, a dirigé pendant une trentaine d'années une équipe d'intersecteur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent au Centre Alfred Binet (Paris 13^e), dont il est enseignant honoraire.

Membre titulaire et formateur de la SPP, dont il a dirigé durant cinq ans le Conseil scientifique et technique, il a reçu en 1988 le prix Maurice Bouvet pour son rapport « Le langage dans la rencontre entre l'enfant et le psychanalyste », et « De l'opposition entre hystérie et dépression », écrits parus dans la Revue française de psychanalyse. Il est auteur de nombreux articles tant en analyse de l'enfant qu'en analyse générale.

Enfin, s'il n'en est membre, il est un compagnon de l'IPSO depuis longtemps, et fait maintenant partie de son Conseil d'administration.

Préconscient et psychanalyse contemporaine*

Des éléments catalyseurs m'ont conduit à ce choix de sujet : ma pratique d'analyste généraliste de l'enfant à l'adulte, l'évolution des travaux psychanalytiques vers les situations limites – au sens large du terme – voire extrêmes, ainsi que les travaux des psychosomaticiens de l'Ecole de Paris.

Si la pratique avec l'enfant est loin de l'*association libre*, elle donne à suivre des logiques d'*associativité* à fluctuations diverses, du verbal au

comportemental. Cette pratique conduit l'analyste à une attention particulière concernant le rapport mots/choses chez l'enfant, avec un *écart* différent entre les deux termes de ce rapport en regard de ce qui se déroule chez l'adulte. Cette attention retentit sur la qualité de la « bonne distance » des mots de l'analyste dans ses interventions et interprétations. Le préconscient, dans cet espace, dans cet écart existant entre les appareils psychiques des deux protagonistes, ne peut qu'être impliqué.

Par ailleurs, les travaux d'A. Green – et plus particulièrement la série de ceux s'inscrivant dans la dernière décennie – interrogeaient parfois par des formules fortes telles que : « le caractère irrévocable de l'abandon par Freud du concept d'inconscient qui n'est plus qu'une *qualité psychique* » (terme de Freud) ¹. Citons aussi: « les *motions pulsionnelles* qui constituent le çà et qui se substituent désormais au concept d'inconscient » ². Bien entendu, si le concept d'inconscient est ainsi interpellé, si j'ose dire, toute la première topique l'est, donc le préconscient tout autant. Je reviendrai plus en détail à A. Green, comme à P. Marty pour la place essentielle qu'il donnait au préconscient.

Ces premières considérations sont bien sûr indissociables de l'évolution de l'histoire de la psychanalyse avec extension de son champ. Corrélativement une accentuation progressive s'est portée sur le fait qu'aucune pensée clinique (A. Green) ne saurait s'épargner l'espace /temps transfert/contre-transfert du couple analytique.

Comme toujours, le parcours de Freud sur le sujet est particulièrement instructif. Alors qu'il n'a jamais écrit un texte portant pour titre le préconscient,

¹ Conférence SPP février 2006 sur la pulsion de mort.

² Voies nouvelles. PUF, 2006.

* Texte issu de celui paru dans les *Libres cahiers pour la psychanalyse*, n° 18, 2008, à la suite d'une conférence à la Société psychanalytique de Paris (2007), et de celui présenté au 50^e anniversaire du Groupe lyonnais de psychanalyse de la SPP, en 2008.

Freud nous montre que cette question se trace dès *l'Esquisse* et les *Lettres à Fliess* jusqu'à *l'Abrégé* (1938), donc tout au long de son œuvre, avec ces points culminants que sont *l'Inconscient* en 1915, et *Le moi et le ça* en 1923. Freud oscillera tout au long entre deux types de formulation. D'une part celles qui lient le préconscient, aux processus secondaires, au conscient – il parle même de « système préconscient-conscient », ou encore il relie moi et préconscient (comme ça et inconscient). D'autre part les formulations qui relient, cette fois, le préconscient et l'inconscient. Une « très grande part » du préconscient vient de l'inconscient, (*l'Inconscient*, O. C. 13³, p. 230), écrit-il. Schématiquement – plusieurs textes le montrent – il y a deux préconscients, l'un « attracté » vers le conscient, l'autre vers l'inconscient. Mais, au delà de ce qui peut être lu plus comme une complémentarité que comme une contradiction, le plus spectaculaire réside dans *l'Abrégé*, donc à la fin de son oeuvre. « Quelle est donc, écrit Freud, (...) la véritable nature de l'état qui se traduit dans le ça par sa qualité d'inconscient, et dans le moi par sa qualité de préconscient, et en quoi consiste cette distinction ? », et de répondre : « ...nous n'en savons rien et, sur l'arrière plan de l'obscurité profonde de cette ignorance, nos rares connaissances se détachent bien faiblement » (O. C. 20, p. 253). « Aveu » impressionnant à cette date. Nous reviendrons à cette énigme. Notons déjà que le terme de représentation n'est pas employé dans cette dernière page du chapitre intitulé *Les qualités psychiques*.

Un saut de 45 ans, au delà du n° de la Revue française de psychanalyse (RFP) de 1983 sur le sujet. Ce saut nous conduit au rapport de 1987 d'Andrée Bauduin, laquelle articulera résolument préconscient et refoulement (« préconscient, cette partie du moi où opère le refoulement »). Les contre-investissements, avec leur fonction pare-excitante, les formations intermédiaires – je reviendrai à ce terme – où l'opérateur langagier est engagé avec sa fonction symbolisante, concernent le préconscient, relève A. Bauduin. En s'étayant sur

³ O. C., Œuvres complètes, P. U. F.

différents auteurs ayant traité du sujet, elle illustrera la question du préconscient dans des cas difficiles, plus particulièrement pour ce qui a trait à ses altérations dans des situations à paramètre psychosomatique.

Pierre Marty a souvent insisté (dès 1976 dans *Mouvements individuels de vie et de mort*) sur l'importance du préconscient et de la première topique (« un fonctionnement convenable de la première topique est nécessaire au fonctionnement de la seconde » écrit-il). Il a mis en avant la *fonction économique* de cette première topique pour la question du maintien d'une tension d'excitation constante, fonction économique soulignée pour le préconscient par D. Braunschweig et M. Fain (*La nuit le jour* 1975). Déjà la *médiation* du préconscient sur l'impact de l'excitation est relevée par P. Marty qui qualifie la liaison représentation de chose /représentation de mot comme « forme essentielle de la maîtrise », l'analytisme étant ainsi impliquée. Plus tard (1980, *L'ordre psychosomatique*), on peut dire que P. Marty participera à soutenir ce qu'on peut appeler la *générativité du préconscient*. Il pense, en effet, à travers ce qu'il nomme « accommodation sensori-motrice », à un stade entre narcissisme dit anobjectal et état sujet/objet bien différencié. Ce « stade en principe transitoire » écrit-il – qui a pour moi *fonction intermédiaire* – « précède obligatoirement l'organisation de la seconde topique ». Surtout, P. Marty précise que des représentations *préconscientes* dont on aura plus tard le témoignage semblent se former à ce « stade », où les protagonistes sont identifiés, mais les objets externes, soi-même, les objets internes sont « mal isolés, mêlés en des inclusions réciproques, les références à cette période étant innombrables dans la vie onirique ».

Pour « l'intermédiaire », dont on peut dire que P. Marty en fait une *catégorie*, les résonances avec Winnicott sont nettes. C'est le cas lorsque celui-ci évoque (1988, *Nature humaine*) un « stade intermédiaire » entre fusion complète et relations interpersonnelles. Il enracine cet état – « folie » dit même

Winnicott – dans l’analogie du placentaire, comme « partie de l’enfant et de l’environnement ». Il me semble que les traces acoustiques des mots de la mère, dans leur double valence érotique et contre-investissante en cette occurrence « intermédiaire », participeront aussi à la formation du Préconscient. Donc un lien se fait entre le futur préconscient et le transitionnel⁴.

J’ajouterai une dernière idée de P. Marty : celle de *l’épaisseur du préconscient*, avec sa double stratification horizontale et verticale, les deux étant en constantes interférences. Cette « épaisseur » du préconscient constitue progressivement un réservoir représentationnel historicisé dont les processus de liaison sont plus ou moins assurés, et l’advenue à la conscience, plus ou moins proche ou éloignée. Des lacunes qualitatives et/ou quantitatives peuvent atteindre fondamentalement ces représentations, comme elles peuvent les atteindre secondairement par évitement et répression (on est pas très loin de la « position phobique centrale » d’A. Green, laquelle touche jusqu’à l’inconscient lui-même).

Toujours est-il que, au point où nous en sommes, se pose de plus en plus la question suivante : où placer le curseur entre ce qui participe encore de l’inconscient, et ce qui est déjà du préconscient (et réciproquement), ce d’autant plus de *l’influence* réciproque de l’un sur l’autre (Freud, *L’Inconscient*, O. C. , 13, p. 229). Sans parler du rôle de la *régression* dans cette affaire de mobilité du préconscient.

Or Freud, pour l’intermédiaire – et pour résumer - introduit dès *l’Interprétation du rêve*, les *Mittelvorstellungen*, les représentations intermédiaires. Dans *L’inconscient*, les *rejetons préconscient de l’inconscient* –

⁴ La question des traces acoustiques porteuses de tierceité chez la mère, comme celles de cet autre « entendu » d’un discours paternel, peut participer à l’articulation transitionnalité/tierceité.

Ici peut d’ailleurs se placer la question, pour les rapports identification(s)/préconscient, de la place des « énoncés identifiants », dès ceux « premiers », au sens où J. L. Donnet le développe (*La situation analysante*, 2005) dans ce qui « assurera l’organisation symbolique et la fonction Surmoïque Ideale ».

ces formes mixtes, ces « sang-mêlés » dans lesquels entre une part de *contre-investissement* du Préconscient (*L'Inconscient*, O. C. 13, p. 230), sont dans une dynamique qui les éloigne ou les rapproche de chacune des deux censures. Ces censures ont en outre une *qualité mobile évolutive*. Il existe une sorte de véritable *processus censurant*. Dans *Le moi et le ça*, Freud lie « le travail analytique » à la mise en place des « termes intermédiaires préconscient », les *Mittelglieder*, que sont les représentations de mot. Certes nous sommes toujours au niveau représentationnel, à ceci près qu'il aborde dans la suite du texte la question des *sensations*, sensations nécessairement dépendantes du principe de plaisir/déplaisir, dont le devenir conscient direct est nommé « un autre chose quantitatif-qualitatif ». Freud, dans le passage complexe qui suit, précise que cet autre chose se comporte comme une motion certes refoulée, mais soumise à compulsion. On est bien sur le trajet de la *motion pulsionnelle* non corrélée cette fois par Freud à la représentation.

La question des pensées latentes fait écho à ce que j'ai dit de l'intermédiaire et de ses mouvements entre les deux censures et leur mobilité. Il faut cependant préciser, que *stricto sensu* une pensée latente n'est connue/reconnue que dans l'après-coup de l'interprétation. Ceci étant dit on retrouve là aussi une sorte de bipartition : les pensées latentes (*Notes sur l'inconscient en psychanalyse*, 1912), ici celles préconscientes, qui ont pu avoir été conscientes, et celles qualifiées d'inconscientes, « maintenues à l'écart de la conscience malgré leur intensité et leur efficience », écrit Freud.

André Green va au-delà des formules fortes évoquées au début de mon intervention. On se souvient que le point majeur de son argumentation a pour objet la représentance. Il souligne qu'en 1923, dans *Le Moi et le Ça*, la *Triebregung*, la motion pulsionnelle du ça est au premier plan, « toute allusion à la notion de représentation y disparaissant » précise-t-il. Or, si l'on reprend les textes de Freud, celui-ci a auparavant utilisé à plusieurs reprises le terme de

motion pulsionnelle, à ceci près que ce terme restait essentiellement lié au représentationnel. En outre, alors que les deux premiers chapitres du *Moi et le Ça* contiennent de larges considérations sur la première topique, c'est pour conduire Freud à ce qui la déborde (dont *le moi inconscient* et *la sensation*). Et à partir du moment où il introduit le ça, il quitte la référence à la première topique et à la représentation. On est au niveau du dynamisme pulsionnel dans toutes ses variétés et son dualisme fondamental de vie et de mort.. Dès lors, lorsque Freud parle de motion pulsionnelle dans ce chapitre – ici IV du *Moi et le Ça* - c'est pour écrire : « le problème de la *qualité des motions pulsionnelles* et de leur conservation à travers différents destins pulsionnels est *encore très obscur et actuellement à peine abordé*⁵ ». Ce type de réflexion - je le souligne aussi - fait fondamentalement écho analogique avec l'*Abrégé* pour ce qui concerne le préconscient, comme on l'a vu à propos de « l'obscurité profonde de cette ignorance ».

Second point majeur chez A. Green, celui de *la négativité*, et toutes ses déclinaisons, telles que l'auteur les a établies dans beaucoup de ses travaux. Ici se trace la force de destructivité, contre l'associativité, avec « désobjectalisation », « blanchiment des représentations », « pulsionnalisation des défenses », « négativation des processus de pensée », etc... Complémentairement ces états non névrotiques frappent par « l'absence de *formations intermédiaires* » écrit A. Green, ces « paliers entre l'activité psychique dite, selon les préférences, pulsionnelles, archaïque, primitive, etc... et celle de la communication consciente » (Congrès de l'Association internationale de psychanalyse, Santiago du Chili, 1999). La question du préconscient paraît donc ici interrogée par le biais de la négativité.

Reprenons. Ce qui pourrait apparaître comme une succession de différenciations progressives, présente en même temps des *sauts qualitatifs*

⁵ souligné par moi

(introduisant aux *qualités* – justement - de conscient, préconscient, inconscient que Freud évoque dans l'*Abrégé*, par différence avec ce qu'il nomme les « provinces », donc les *topiques*, moi, ça, surmoi). Ces sauts qualitatifs se créent, d'une part, par l'effet rétroactif du langage comme constituant d'une limite de l'espace *Préconscient* par l'établissement de la « seconde/dernière censure » entre *Conscient et Préconscient* (au sens de la dernière établie), *letztere* comme l'écrit Freud, et d'autre part ces sauts qualitatifs se créent par l'établissement de la première censure entre *Insconscient et Préconscient*. Cette fois, le processus rétroactif constituant cette première censure, autre limite de l'espace *Préconscient* est référable à ce que Freud pose comme hypothèse dans l'*Abrégé*, après avoir marqué son « ignorance » de la « véritable nature du préconscient. Il s'agit de la « faible lueur »⁶ pouvant éclairer « l'énigme », pour reprendre ses termes. Cette « lueur », c'est la question de l'*énergie*, dans la différenciation énergie libre, énergie liée. Or cette différenciation n'est pas seulement dépendante du langage. On retrouve ici ce que Freud – toujours dans l'*Abrégé* – affirmait, à savoir qu'« il ne serait pas juste de poser le lien avec les traces mnémoniques de la parole comme *condition*⁷ de l'état préconscient ». Or l'énergie liée, comme Freud l'a montré lui-même, est engagée dans tout ce qui relie, justement, tous types d'éléments à vocation de psychisation, du kinesthésique au visuel.

Une fois de plus, Freud nous montre une sorte d'aporie quant à la question des fondements du préconscient. Ceci qui ne l'empêche pas, dans le même mouvement, de souligner le « fait nouveau » établi par la psychanalyse, à savoir d'écrire – dans une formule où instance topique et qualité psychique sont liées – que « les processus qui se jouent dans l'inconscient ou le ça obéissent à d'autres lois que ceux qui se déroulent dans le moi préconscient », et d'opposer processus primaires pour inconscient/ça et processus secondaires pour

⁶ selon les traductions.

⁷ souligné par moi.

moi/préconscient. Remarquons que des auteurs comme M. Neyraut ou J.C. Rolland ont complexifié la situation. Le premier écrit (*Les raisons de l'irrationnel*, 1997) que les logiques primaires, instruments rationnels des processus primaires ne devraient théoriquement avoir rien de commun avec le préconscient, et M. Neyraut. ajoute « tel n'est pas mon point de vue », ce qu'il développe ensuite à travers différence et complémentarité entre logiques et processus. J.C. Rolland précise de son côté que « la participation des formations préconscientes au fonctionnement du processus primaire les contraint à soutenir des intérêts multiples, en conflit les uns avec les autres... » (Bulletin de la Fédération européenne de psychanalyse, FEP, 2007).

Freud, toujours dans ce dernier texte inachevé qu'est l'*Abrégé*, remettait à « plus tard » le problème de la « véritable nature du préconscient », malgré ce que nous avons vu d'acquis sur le plan avant tout *intrapsychique*. Il est impossible d'aller plus loin, surtout sur le plan « pensée clinique », sauf à devenir trop spéculatif, si on ne recentre pas les choses au niveau de l'espace/temps *interpsychique*. A ce point de vue, et pour l'énergie liée ci-dessus, les travaux de D. Braunschweig et M. Fain des années 70 ont bien montré l'importance des modalités d'investissements et contre-investissements parentaux pour les qualités de constitution de l'appareil psychique de leur enfant.

C'est bien à ce type de problématique - l'infantile compris - que renvoie la dynamique de la cure. Pour la question du préconscient on peut dire la chose suivante : plus on est dans la direction des états non névrotiques plus il ne s'agit pas seulement de la qualité – et de ses avatars – du préconscient de l'analysant, mais bien du fonctionnement de celui de l'analyste, lequel peut aller jusqu'à être menacé, entamé dans certaines conjonctures de négativité. Or ce fonctionnement du préconscient de l'analyste a un rôle capital dans ses interventions et interprétations. C'est bien ici que ce que nous avons vu au sujet de

l'intermédiaire, de la médiation prenant sa place à travers les mots énoncés, eux-mêmes s'inscrivant dans le processus se déroulant – pour le rapport processus/contenu. *Mots à la bonne distance (pour l'interpsychique), à la bonne hauteur (pour l'intrapsychique)*. Sinon, le destin de l'interprétation – même « juste » quant à son contenu – sera, ou d'aucun effet, ou, pour paraphraser une métaphore de M. de M'Uzan, déclenchera une réaction « immunitaire » (par exemple aggravation de l'état du patient).

Or l'approfondissement des connaissances psychanalytiques peut paradoxalement exposer, si l'on y prend garde, à une accentuation des interprétations de contenu aux dépens de leur « cadre » processuel.

Un des débats les plus contemporains peut illustrer ceci, à savoir où placer le curseur entre ce qui reste sexuel dans la cure, et ce qui n'est plus que destructivité⁸. Les prolégomènes de ce débat remontent à l'introduction de la pulsion de mort par Freud dans la théorie, avec la *reprise* de la question centrale du traumatisme. Certes, à ceci près qu'une fois de plus l'approfondissement de la théorie s'est inscrit dans un mouvement qui a impliqué de plus en plus le couple analytique avec sa dynamique transfert/contre-transfert. Par exemple, C. et S. Botella soulignent, dans leur rapport de congrès, que la notion d'hallucinoire (RFP, 1995), est comprise comme mouvement régrédient du sexuel, comme processus sexuel. On sait l'importance qu'ils accordent à cette régrédience chez l'analyste pour l'advenue représentationnelle qui peut ensuite trouver son élaboration chez l'analysant. R. Roussillon (*Revue française de psychosomatique*, 8, 1999), lui, inscrit dans cet hallucinoire « tout », comme il l'écrit, de la réactivation de la satisfaction à celle de la trace perceptive traumatique, je cite, « non connectée à une trame représentative ». Cette différence de points de vue, à en rester à ces seuls contenus pourrait avoir comme conséquence des divergences techniques, ce d'autant plus qu'un type d'interprétation visant des fixations précoces peut aller plus encore vers la

⁸ Masochisme et coexcitation sexuelle n'ayant pas pour autant à être perdus de vue.

construction. Or, les choses sont un peu plus complexes lorsqu'on suit plus longuement la pensée des auteurs, jusqu'à aujourd'hui. J'ajoute, pour la question de la limite représentationnelle, que je peux m'inscrire dans la conversation avec celle – la question, bien freudienne - des *représentations limites* (Revue française de psychanalyse, 5, 1999, et Colloque de St Malo 2007). Mais on pourrait retrouver un questionnement comparable entre A. Green et J. C. Rolland à propos du négatif, le second voulant pousser par exemple plus loin le positif du négatif, par exemple, et entre autres, à travers l'étymologie du mot «rien» renvoyant à « chose » (Bulletin FEP, 2007, 61.), « rien » renvoyant donc non à l'absence de la chose mais à sa *négativisation*. Je suis obligé, ici d'être bref, plus encore, en évoquant seulement pour le sujet, le débat passionnant, de Genève 1994 entre J. Press et A. Green, avec D. Braunschweig en situation tierce d'après-coup des deux exposés (Revue française de psychosomatique, 8, 1995).

Mais il faut « conclure », et nécessairement avec quelques mots sur l'interprétation. Dans l'espace/temps analytique, le « lieu géométrique » de la médiation préconsciente est le *travail de symbolisation*. C'est là, opportunité symbolisante, que peut s'opérer la rencontre adéquate entre élément venant de l'analyste et celui venant de l'analysant, rencontre qui *crée* symbolisation. Mais dans l'attente de cette possibilité d'interprétation dans des situations difficiles, l'analyste peut être conduit à une sorte de *d'accompagnement*⁹ à l'*associativité*. Ceci fait écho à la période d'investissement narcissique de l'analyste envers l'analysant en surcharge d'excitation (M. Fain, Revue française de psychosomatique, 16, 1999), écho aussi à la fonction maternelle de P. Marty. Et si, comme l'écrit, par exemple, C. Botella (Bulletin FEP, 59, 2005), « *Régrédient* n'est pas du registre du préconscient », ce dernier est le passage obligé pour l'élaboration. La rencontre, cette fois *en* l'analyste, élément

⁹ Je préfère actuellement ce terme à celui de *holding* que j'ai employé auparavant. L'accompagnement peut contenir le *holding*.

régrédient/mise en mot(s) est l'analogon du *sumbolon*, est symbolisation. L'analyste doit trouver/retrouver un fonctionnement préconscient, sinon, il risquerait, comme le disait M. Fain pour certains patients désinvestissant leur préconscient, de basculer en névrose narcissique. M. Neyraut - cette fois pour le *Ur* des logiques primitives - nous rappelle que Freud, dans « La négation » *prête* un langage en première personne à ce qui n'est encore qu'une pensée informelle : « cela je veux l'introduire en moi, et cela l'exclure hors de moi. Donc ça doit être en moi ou bien en dehors de moi ». Parole fondatrice exprimée dans le langage des *motions pulsionnelles* écrit même M. Neyraut. On ne saurait mieux dire pour ce *prêt* concernant aussi la situation analytique et le préconscient de l'analyste.

L'*interprétation symbolique* (au sens de ce qui *repose* sur, ou *constitue* un symbole, comme je le rappelais du *Robert* dans mon rapport de congrès de 1987, RFP, 2, 1988.), est celle où un élément (jusqu'au sens bionien) « A » rapproché - ou opposé - d'un élément « B », peut produire un élément « C » élargissant le champ de la symbolisation. Cette interprétation est à rapprocher, me semble-t-il, de ce que décrit J. C. Rolland pour *l'interprétation analogique*. « En rapprochant deux signifiants dans le discours manifeste, dont une analogie – perceptible au seul interlocuteur - établit la correspondance, l'interprétation fait apparaître un 3^o terme auquel son appartenance au discours latent ôtait sa signification ». De plus, on connaît les liens entre métaphorisation et symbolisation. M. Neyraut, dans son important chapitre *De l'analogie des Raisons de l'irrationnel (op. cit.)*, marque bien l'analogie « au principe de la métaphore » ainsi que les « fondements analogiques du symbole ». M. de M'Uzan (Bulletin FEP, 60, 2006) parle du « régime métaphorique » comme « privilège du travail du préconscient ». Enfin, A. Green (Bulletin FEP, 61, 2007), relève que les personnalités limites conservent la capacité latente à reconnaître les analogies.

Un dernier mot : avant le « devenir conscient », ce *Bewusstwerden*, bien différent du « symptôme : fait d'être conscient », comme l'écrivait Freud, il y a analogiquement un *Vorbewusstwerden*, un devenir préconscient dans sa processualité.

Michel ODY